

# SYNTHESE DE LA MISSION AU HONDURAS

## OCTOBRE 2022

### 1 - Le contexte économique et social

Le Honduras a subi en 2021 les contraintes liées au COVID 19 et les règles sanitaires étaient encore appliquées dans certains lieux publics lors de notre voyage.

Longtemps le pays le plus pauvre d'Amérique latine, son économie repose encore sur l'agriculture avec un démarrage d'industrie de transformation dans le textile.

Le pays subi de nombreuses perturbations liées à l'immigration dans le sens sud-nord en étant le pays de transit du Nicaragua vers les Etats Unis, dans le sens ouest /Est avec l'immigration des Salvadoriens qui souhaitent travailler dans l'agriculture au Honduras et en plus de nombreux Honduriens souhaite émigrer vers les Etats-Unis...

Les Etats Unis qui dans les dernières années avaient aidé le Honduras pour son développement semblent réduire leur aide tant que les problèmes liées à l'immigration ne seront pas pris correctement en compte par le gouvernement en place.

Le pays est aussi gangréné par les gangs (MARAS) et les cartels ce qui en fait un des pays les plus dangereux du monde ce qui ne lui permet pas de développer ses atouts touristiques, culturels et historiques

Malgré ces contraintes, on sent une réelle dynamique et le pays a retrouvé un niveau de croissance qui devrait lui permettre d'améliorer peu à peu le niveau de vie de ses habitants.

## 2 – Visite d'une école à San Pedro Sula

San Pedro Sula est l'une des villes où le taux d'homicide est le plus élevé au monde. Dans cette réalité qui peut nous sembler lunaire, Espoir sans Frontières intervient dans 2 écoles de la congrégation Salésiennes du Honduras. Véritables havres de paix arborés pour les enfants qui les fréquentent, elles nécessitent tout de même des moyens conséquents pour subvenir à leur fonction principale, l'éducation.

Depuis la dernière visite de l'équipe d'Espoir Sans Frontières en 2019, de nombreux travaux ont été effectués dans l'école Laura Vicuña, en partie grâce au parrainage collectif de l'association. La nécessité première étant d'augmenter l'espace de formation au sein de l'établissement pour répondre à la croissance importante du nombre d'élèves, l'école s'est dotée de 5 nouvelles salles de classes construites à l'intérieur d'un hangar déjà existant. Le chantier a nécessité l'élévation de cloisons en plâtre et d'un faux-plafond pour l'isolation thermique et acoustique des classes, le tout à moindre coût. En plus de répondre à l'augmentation du nombre d'écoliers, cet espace éducatif supplémentaire nourrit une autre ambition : permettre la formation professionnelle de jeunes mamans dans des domaines tels que la cuisine, les soins cosmétiques, etc., afin de les aider à ouvrir leur propre commerce et soutenir financièrement leur foyer. Un préau a aussi été construit à côté de la cafétéria pour fournir un espace adapté aux enfants et au personnel lors de leur pause déjeuner. Selon Sor Leti, la directrice de l'école, ce nouvel aménagement semble très apprécié.

Les autres travaux ont porté sur l'hygiène et la santé au sein de l'établissement. En premier lieu, il était nécessaire de changer le réservoir filtrant et de nettoyer le bassin de la citerne. L'eau courante au Honduras n'est pas potable, c'est cette citerne qui l'assainit. Son entretien régulier est nécessaire pour offrir une eau de qualité aux enfants et au personnel enseignant. Des sanitaires ont été construits pour les garçons. C'est au total 4 toilettes et 5 urinoirs qui ont été ajoutés dans un espace facile d'accès et visible par le corps enseignant pour pouvoir le surveiller. Les enfants sont ravis de compter sur ces nouvelles installations qui, en plus d'augmenter le nombre de sanitaires, permettent enfin aux garçons d'avoir leur propre espace. Les portes des toilettes pour filles qui avaient été rongées par les termites ont aussi été remplacées. L'école a profité de l'interruption des cours pendant la pandémie pour effectuer le chantier le plus conséquent qui a été celui de nettoyer les murs du bâtiment principal qui étaient couverts de déjections animales. En effet, les couloirs sont complètement ouverts sur l'extérieur et les chauves-souris venaient s'installer dans la charpente. Le sol et les murs étaient recouverts d'excréments ce qui, encore plus après la pandémie de COVID-19, apparaît comme un risque évident de transmission de bactéries. Particulièrement dans des lieux fréquentés par des enfants qui n'ont pas le réflexe de rester à l'écart et de ne pas toucher les murs. Tout a donc été nettoyé et repeint, les accès extérieurs ont ensuite été condamnés par des

portails métalliques qui empêchent l'accès aux volatiles. Les enfants ont pu reprendre les études dans un environnement salubre.

Le prochain projet en étude dans l'école Laura Vicuña est la construction d'une salle des professeurs pour permettre aux enseignants de se reposer et préparer leurs cours dans de bonnes conditions. Ces derniers sont actuellement contraints de le faire dans leur propre salle de classe ce qui n'est pas idéal. Un emplacement a déjà été trouvé. Il suffira de cloisonner une partie de l'endroit par des plaques de plâtres que l'école a déjà en sa possession et de raccorder l'électricité pour le matériel informatique. Chaque nouveau projet dans cette école est un défi de taille puisque la grande partie des emplacements sont utilisés et construire un nouveau bâtiment en dur représenterait un coût trop important.

L'autre établissement de la congrégation à San Pedro Sula, l'école et pensionnat pour fille María Mazarello, présente des besoins différents. Un nombre élevé de ces occupants viennent de familles pauvres qui n'ont bien souvent pas les moyens de payer la totalité des frais de scolarité, alors même que ces derniers sont fortement réduits. Il est bon de rappeler qu'un nombre important de jeunes filles au Honduras sont obligées de mettre un terme à leurs études faute de moyens, abandonnant ainsi tout espoir d'épanouissement professionnel et d'amélioration de leur condition de vie. Elles subissent alors la pression de la société à se marier et fonder une famille très jeune, parfois même dès l'adolescence.

L'école qui compte sur les frais de scolarité pour fonctionner a fait appel à notre aide sous forme de parrainage collectif pour compenser l'argent qui ne peut être versé par les parents de certaines jeunes. Notre action s'étend aussi au soutien des familles pour l'achat de livres et de fournitures scolaires nécessaires au bon apprentissage des enfants. Une partie des fonds est allouée à faciliter l'accès aux outils numériques pour prévenir de nouvelles situations d'urgence comme l'épisode du COVID-19 pendant lequel les écoles étaient fermées et les cours ne pouvaient plus être tenus. Cet argent peut aussi venir en aide à l'école pour des crises comme après le passage des ouragans dévastateurs ETA et IOTA où de nombreuses personnes ayant perdu leur maison ont trouvé refuge dans l'école.

Espoir Sans Frontières a pour vocation d'aider les jeunes à obtenir une éducation de qualité à travers le monde. Ces valeurs sont tout à fait partagées par les deux établissements que nous avons visités à San Pedro Sula et avec qui nous sommes fiers de travailler pour donner aux enfants les clefs qui leur ouvriront les portes des études supérieures et de bonnes opportunités d'emplois dans le futur. Les écoles trouvent des moyens pour s'autofinancer tel que se doter. Par exemple en se dotant d'une boulangerie à María Mazarello pour vendre du pain dans la rue ou organiser des événements comme un loto. Mais aussi en réduisant au maximum les coûts de leurs travaux, ce qui nous motive d'autant plus à les aider. Nous étions très satisfaits de voir tout ce qui a pu être lancé comme projet avec le parrainage mis en place.

